

Dans les coulisses du BSV Vigne

Le saviez-vous ?

Il est possible de s'abonner par internet et de recevoir gratuitement le BSV de la culture de son choix sur sa boîte mail. L'inscription se fait en quelques secondes sur : www.bsv.mp.chambagri.fr

C'est quoi ?

Le Bulletin de Santé du Végétal (BSV) fournit, chaque semaine, une synthèse de l'état sanitaire de différentes cultures et une analyse des risques liés aux bioagresseurs, pour un territoire et une production donnée. Il est complété par des informations réglementaires.

Ce dispositif de surveillance biologique du territoire s'inscrit dans le cadre du plan Écophyto, mis en place à la suite du Grenelle de l'environnement. Ce plan vise à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires, tout en maintenant les performances techniques et économiques des exploitations agricoles.

Pour qui ?

Il est important de noter que le BSV ne contient pas de préconisations. Destiné à alerter sur les risques phytosanitaires et aider à mieux raisonner la protection des cultures, il vise à servir de base aux conseillers agricoles (ou directement aux agriculteurs) en matière de produits phytosanitaires pour optimiser les stratégies de lutte contre les parasites des cultures. Ces informations sont gratuites et accessibles sur les sites Internet des Chambres Régionales d'Agriculture, des Directions Régionales en charge de l'Agriculture (DRAAF) et d'autres partenaires.

Qui le rédige ?

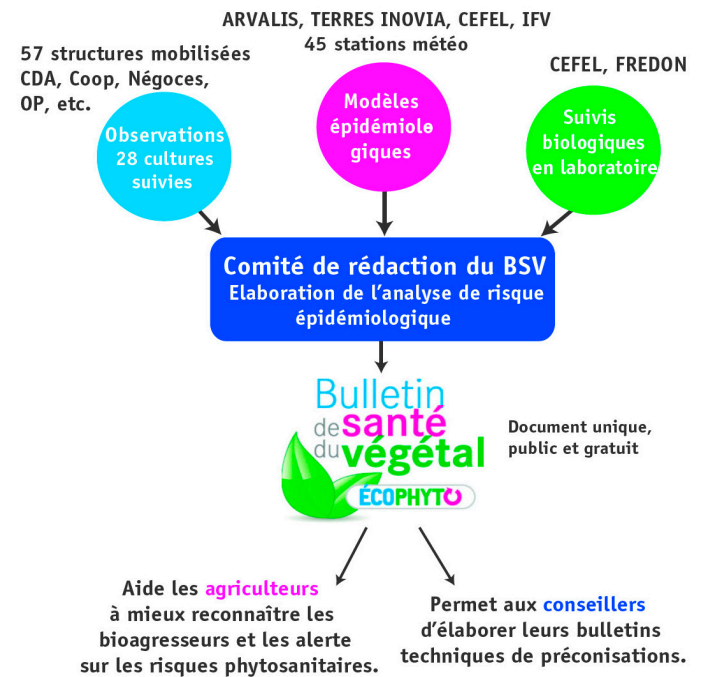
Les Chambres Régionales d'Agriculture animent le dispositif, sous l'autorité des DRAAF. Le Président de la Chambre Régionale est directeur de publication de chaque BSV. Le dispositif rassemble de nombreux partenaires, pour une information unique, partagée et mutualisée. Participent à la collecte d'informations : Chambres d'Agriculture, FREDON*, instituts techniques, négoce coopératives, recherche, lycées agricoles, agriculteurs, collectivités...

* Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles

Infos pratiques

Le BSV en Midi-Pyrénées

- ▶ 70 partenaires régionaux
- ▶ 341 BSV publiés par an
- ▶ 20 éditions
- ▶ 30 espèces végétales suivies
- ▶ 560 parcelles d'observation
- ▶ 400 pièges
- ▶ 800 abonnés au service d'envoi automatique des BSV par mail



Rencontre



Barbara Cichosz, chargée de mission Surveillance Biologique du Territoire à la Chambre Régionale d'Agriculture de Midi Pyrénées, en charge des BSV Vigne

Éditer chaque semaine un Bulletin de Santé du Végétal requiert un timing rigoureux et une organisation sans faille.

Barbara Cichosz est la chef d'orchestre de l'édition consacrée à la viticulture. Depuis 2010, elle coordonne, compile et synthétise des informations de tous types pour élaborer des bulletins qu'elle soumet à un comité de lecture pour une publication chaque mardi.

Tout commence le lundi. Les techniciens du réseau des observateurs font la tournée de leur secteur et des parcelles témoins. Ils saisissent les données recueillies sur un outil de saisie en ligne et adressent à Barbara Cichosz un rapide état des lieux, par mail ou téléphone, pour donner les idées maîtresses de leurs observations.

En parallèle, l'antenne régionale de l'Institut Français du Vin (IFV) analyse diverses données météo avec un logiciel de modélisation, pour élaborer une prévision à une semaine. « La grande nouveauté est de pouvoir disposer, depuis cette année, des données météo radar », se réjouit Barbara Cichosz. « Cela améliore la couverture du territoire et la précision de la modélisation. »

Enfin, en début de saison, elle ajoute les données collectées par la FREDON. Cet organisme surveille en laboratoire le temps de germination des œufs de mildiou, pour estimer une date de développement de ce champignon ravageur.

Tout au long de la journée, Barbara Cichosz compile les informations reçues du réseau pour élaborer un pré-message qu'elle adressera le soir au comité de rédaction. « Quelle que soit la culture, ce comité est toujours composé du rédacteur, appuyé par l'institut technique (ici, l'IFV) et des représentants des Chambres d'Agriculture, des coopératives et de la DRAAF », explique-t-elle. « Mais pour le cas précis de la vigne, nous éditons 6 bulletins distincts pour tenir compte des spécificités des différents vignobles de la région : Gaillac, Fronton, Tarn-et-Garonne, Cahors, Gascogne et Aveyron. » Ce n'est donc pas 1 mais bien 3, voire 4 comités de rédaction, qui se tiennent par téléphone chaque mardi matin, entre 8h15 et 11 h. Les techniciens et responsables de coopératives de chacun des 6 vignobles appellent Barbara Cichosz, dans le créneau horaire qui leur est imparti. Ils auront pris soin, auparavant, de consulter leurs réseaux respectifs (techniciens et agriculteurs témoins) pour avoir un maximum de données terrain exploitables et une vision la plus fine possible de la situation sanitaire des vignes de leurs secteurs.

Pendant 30 à 45 mn, ils vont débattre, compléter ou amender le projet de bulletin. « Notre objectif est que le BSV soit un document de référence partagé par le plus grand nombre, pour une large utilisation », insiste Barbara Cichosz. Une fois le bulletin validé, il est mis en ligne et envoyé automatiquement par mail aux abonnés ■

Thierry Massol ingénieur réseau Écophyto à la Chambre d'Agriculture du Tarn

« J'utilise le BSV Vigne pour réaliser les bulletins de préconisation que j'adresse aux viticulteurs que j'accompagne. Son point fort est de combiner modélisation en laboratoire et observations de terrain. Si le premier est un précieux indicateur, il n'est qu'un outil parmi les autres. C'est pourquoi il est important de le compléter avec l'observation des parcelles de références, des parcelles non traitées et surtout des parcelles « flottantes », c'est à dire celles visitées par les techniciens dans le cadre de leur travail quotidien. Cette observation élargie permet une vision précise et réaliste, à l'instant T, de l'état des vignobles et de ne rater aucun symptôme précurseur d'un ravageur ou d'une maladie. »

Le BSV est une source de données techniques fiables et objectives, qui évite de voir des excès, dans un sens ou dans l'autre, dans la préconisation d'interventions phytosanitaires. Avant, il n'était pas rare de voir une observation faite dans une commune aboutir à une préconisation pour tout un secteur. Maintenant, quand le BSV indique un risque mildiou nul, comme il y a quelques semaines, les viticulteurs n'hésitent plus à faire l'impasse sur certains traitements ■

Matthieu Tylski conseiller viticole/œnologue au syndicat AOC Cahors

« Je suis référent BSV pour les vignobles du Lot et notamment celui de Cahors. L'arrivée de ce bulletin a remplacé l'avertissement agricole utilisé jusqu'alors. Le problème de cet avertissement était sa fréquence de parution, tous les 15 jours, qui rendait aléatoire la prévision météo. Le BSV hebdomadaire « colle » plus à l'actualité climatique et avec les modélisations de l'IFV, on atteint un bon niveau de précision. Les remontées terrain des observateurs donnent une vision globalement proche de la réalité et les hypothèses avancées s'avèrent fiables. J'utilise le BSV, dans mon activité de conseil, pour mes rencontres périodiques avec les distributeurs de produits phytosanitaires, afin de déterminer les types d'intervention et les volumes à commander. Je m'en sers également pour rédiger un bulletin de préconisations que j'envoie aux viticulteurs du syndicat de l'AOC Cahors. Mais j'insiste toujours auprès des vigneron : rien ne remplace l'observation. Les variations d'une parcelle à l'autre ne permettent pas de se reposer uniquement sur les préconisations ■ »

Virginie Humbert conseiller spécialisé viticulture à la Chambre d'Agriculture du Gers

« Le département comprend la moitié des surfaces en vignes de la région. Le nombre d'acteur y est donc très important. Je participe à la rédaction du BSV en tant qu'unique interlocuteur pour le Gers. Mais au préalable, j'ai eu des réunions ou échanges avec tous les techniciens des caves coopératives et des distributeurs du département qui disposent de parcelles d'observation. Je synthétise ces données et les transmets à Barbara Cichosz chaque semaine. Il y a donc une vraie coordination entre tous les professionnels de la viticulture autour de ce bulletin, ce qui donne une vue précise de la situation sanitaire du département. Je suis aussi utilisatrice du BSV, puisque nous avons mis en place un réseau DEPHY Écophyto qui regroupe 10 viticulteurs. Les données du BSV me servent à élaborer le bulletin technique hebdomadaire que j'envoie à ce groupe. La modélisation est un outil très précieux par la préconisation. Savoir à partir de quel volume de pluie on risque une contamination par le mildiou, ou connaître le stade de développement de ravageurs comme la tordeuse ou la cicadelle, est très utile pour positionner un traitement. Je me sers enfin du bilan BSV Vigne pour animer les réunions de fin de campagne. L'historique des éditions permet en effet de retracer l'évolution sanitaire des vignes, semaine par semaine, sur toute la campagne. » ■

Pour les autres éditions du BSV Vigne, les référents sont : Florie Bedouet - Chambre d'Agriculture 31 (édition Fronton), Matthieu Pessato - Chambre d'Agriculture 82 (édition Tarn-et-Garonne) et Karine Scudier - Chambre d'Agriculture 12 (édition Aveyron)